

deux autres dans son *Porte-feuille* déjà cité, l'un contre Benserade, et l'autre à sa louange. Persuadé que ce troisième Rondeau était de l'auteur de *Joconde*, M. Paul Lacroix n'a pas hésité à le comprendre dans le volume qu'il a publié, en 1863, sous le titre d'*Œuvres inédites de La Fontaine*. Une telle attribution n'a pas besoin d'être discutée, et pour le prouver, je mettrai, avant de clore ma trop longue diatribe, ce troisième Rondeau sous les yeux de mes lecteurs :

Au bout du compte, est-il pas ordinaire,
Dès qu'il paroît un auteur plus vulgaire,
Qu'on le critique en mille et mille lieux ?
C'est un malheur d'avoir des envieux ;
N'en point avoir est une pauvre affaire.

Si la Cabale aux Rondeaux est contraire,
Des deux côtéz, c'est qu'on ne sauroit plaire ;
En quelqu'endroit l'auteur l'a dit des mieux
Au bout du compte.

Peut-être bien qu'il seroit nécessaire,
Que quelquefois la fable fût plus claire ;
Mais qu'il badine ou qu'il soit sérieux,
Il donne à tout un tour ingénieux,
Et je défie un autre de mieux faire,
Au bout du compte.

Benserade avait une rente de 500 écus sur la Maison-de-Ville de Lyon.

A la page 244 de ses Œuvres sont des Stances adressées à Mademoiselle de *Carcavi*, à laquelle il envoie un chien

N'aboyant qu'aux fâcheux et jamais aux amis.

Je présume que cette demoiselle était la fille de l'académicien Pierre de Carcavi, savant mathématicien, né à Lyon, qui fut ami de Pascal, et mourut à Paris, en 1684.

A. PERICAUD l'ainé.